

Bastide

Ca y est c'est l'heure des blouses banches,
Ces êtres bizarreux aux gestes étanches,
Qui se promènent sans aucunes gènes,
Dans mon rêve froid rempli de sirènes...
Les belles, celles qu'on s'invente à coup de pinceau,
C'est c'que me dit la voix venue de tout la haut...

A chaque réveil, groggy dans la brume,
Je compte mes gélules, je m'use en coutume.
Bien les gober... Pas les recracher...
Attendre la voix, enfin qui va parler...
J'veux pas savoir pourquoi je vous fais peur,
Du fond d'une cage, je dompte mes dons tueurs.

**Mais qu'est c'que vous pouvez comprendre ?
De ce monde à moi...
Et qui vous donne le droit de prendre ?
Ce temps qui est à moi...**

Et quand sans fracas, je m'isole,
Loin du vacarme des folles farandoles.
Ils reprennent l'aiguille qui tue la voix,
Qui brûle d'abord tout le long de mon bras...
Les cellules en osmoses, j'épouse ma geôle,
Et là, mon âme en noire attire le sol...

De ma réserve d'autiste névrosé,
J'demande asile, je voudrais me « refréquenter . . »
Ainsi fou, fou, fou les petites marionnettes,
Proie qui court et qui sent si bon...
J'délègue mon corps aux servants d'hypocrate,
Moi et ma tête de noeuds... on s'carapate...

**Mais qu'est c'que vous pouvez comprendre ?
De ce monde à moi...
Et qui vous donne le droit de prendre ?
Ce temps qui est à moi...**